

## Schtroumpf alors

### 1/ Photo de P avec ses enfants, fumant, circa début 63, soit un an avant la réalisation du Schtroumpfissime

Je commence par un cliché édifiant, où l'on voit Peyo, à sa table à dessin, en 1963 environ, à l'époque de la sortie des *Schtroumpfs noirs*, premier album de la série des *Schtroumpfs*, pour les besoins d'un article consacré au créateur. Petit rappel. Né en 1928, Pierre Culliford, alias Peyo, est devenu dessinateur un peu par hasard. On lui reconnaît davantage un talent de raconteur d'histoires qu'un talent de dessinateur et, pourtant, au tournant des années 1960, Peyo est devenu une vedette incontournable du *Journal de Spirou*. Son style est alors d'une pureté extraordinaire, sa manière de raconter, son découpage, sont d'une limpidité totale.

Il aurait dû continuer à mettre en scène les aventures de Johan et Pirlouit, si les Schtroumpfs, apparus en 1958, alors qu'il a seulement 30 ans, n'en avaient pas décidé autrement. Dès leur apparition, ils vont coloniser son métier, sa vie personnelle et familiale, et son emploi du temps. C'est ce que résume déjà cette photographie, ponctuée (pardonnez-moi) du logo Dupuis, toujours éditeur des premiers volumes des séries de Peyo. On y repère déjà l'intérêt de Peyo pour le merchandising, la vénération de ses enfants, Véronique et Thierry Culliford, qui reprendront les rênes de l'entreprise Schtroumpfs à partir des années 1980, et puis, ce qui contribua certainement à fatiguer l'auteur : une consommation immodérée de Peter Stuyvesant, ainsi que du café, qui semble au lait.

---

### 2/ Planche 1 = dans le laboratoire du Grand Schtroumpf

Le récit que je vous propose de parcourir ensemble s'intitule *Le Schtroumpfissime*, il est le premier récit long des aventures des Schtroumpfs, paru en grandes pages dans l'hebdomadaire *Spirou*, de septembre 1964 à mai 1965, à raison d'une planche environ par semaine. Le récit fait 40 planches et il est, avec d'autres récits longs, l'un des meilleurs que Peyo a imaginés, au même titre (mais je ne parle que pour moi) au même titre que *Le Cosmoschtroumpf*, ou *Schtroumpf vert et vert schtroumpf*.

Le résumé de cet épisode est sans doute connu de vous, l'histoire raconte comment un Schtroumpf ordinaire, au départ sans nom, profite du départ inopiné du Grand Schtroumpf, figure paternaliste de la communauté schtroumpf, pour en devenir le chef, et un chef qui a des velléités autoritaires. Autoproclamé Schtroumpfissime, son pouvoir tyrannique ne tiendra néanmoins pas très longtemps, face à la rébellion d'un groupe de Schtroumpfs et, surtout, au retour du Grand Schtroumpf. En général, dans les histoires de Schtroumpfs, tout est bien qui finit bien, tout redevient normal, enfin... « normal » selon les critères schtroumpfs évidemment.

Outre qu'elle sera toujours d'actualité, qu'elle est toujours d'actualité, l'intérêt de cette histoire est que son schéma narratif va être reproduit de nombreuses fois, surtout à la mort de Peyo, après 1992, lorsque les bandes dessinées labellisées Peyo seront reprises par le studio Peyo. Et l'intérêt premier est que son contenu, graphique comme scénaristique et humoristique, inspirera toujours autant les nouveaux scénaristes et dessinateurs des Schtroumpfs.

---

### 3/ Planche 1 (détail)

Car il y a une façon de raconter des aventures pour les Schtroumpfs, comme il y a une façon de dessiner l'univers des Schtroumpfs.

La première planche du *Schtroumpfissime* se déroule de nuit dans le village Schtroumpf, et montre l'intérieur du fameux laboratoire du Grand Schtroumpf. Ce dernier tente une nouvelle expérience qui ne fonctionne pas, ce qui lui arrive souvent, et qui provoque même une explosion, mais sans dégât majeur bien heureusement. Premier gag. On voit le visage du Grand Schtroumpf, jusque-là sérieux et attentif, complètement charbonné, à l'image d'un clown à qui on aurait fait une farce.

Il y a d'ailleurs de la farce dans l'humour des histoires de Schtroumpfs. Peyo ayant été imprégné du cinéma burlesque américain, on retrouve ici un comique de situation digne de Charlot et Harold Lloyd, dans lequel une explosion ne peut pas être mortelle, mais doit au contraire provoquer le rire.

Il n'y a pas de mort dans les histoires de Schtroumpfs.

---

#### **4/ Planches 2 et 3 = départ du Grand Schtroumpf**

Mais revenons à la trame narrative qui nous intéresse. Ici, donc, le Grand Schtroumpf a besoin d'euphorbe, une plante, pour poursuivre ses expériences, et il informe ses « administrés » (appelons-les comme ça) qu'il doit s'absenter, ce qu'il fait sur le champ, les laissant (et c'est une première pour nous lecteurs, dans la chronologie de la série) livrer à eux-mêmes.

Ce schéma narratif s'inscrit dans la grande tendance du récit typique aux aventures des Schtroumpfs, marqué par la création d'un désordre (en l'occurrence le départ du Grand Schtroumpf), l'accomplissement de l'histoire, puis au final, un retour à la normale, souvent accompagné d'une morale. Le départ du Grand Schtroumpf est d'ailleurs un gimmick que l'on retrouve dans nombre d'histoires postérieures, je l'ai dit, mais le désordre qui amène un récit incarne la plupart du temps un danger qui menace la communauté. Quand il ne s'agit pas d'une absence temporaire du Grand Schtroumpf, le danger peut être représenté par un être agressif venant de l'extérieur, je ne parle pas du sorcier Gargamel, qui ne trouve jamais ou presque le village schtroumpf, mais de bestioles envahissantes comme le Cracoucass, par exemple.

Le danger peut encore être intérieur, je pense notamment à la querelle linguistique amenée dans *Schtroumpf vert et vert schtroumpf*, qui provoque des tensions séparatistes entre les Schtroumpfs du Nord et les Schtroumpfs du Sud, allusion limpide à la politique communautaire et fédérale belge, et les tensions entre les communautés flamandes et wallonnes.

D'autres schémas narratifs existent encore, en particulier lorsque les récits sont développés sur des formats courts, ou même sur une seule planche. Et à ce moment-là, l'histoire repose pour l'essentiel sur des gags.

---

#### **5/ Planches 2 et 3 (détail) Pochette d'un EP des Frères Jacques**

Avant d'aller plus loin attardons-nous un instant sur l'apparence des Schtroumpfs, généralement invariable pour la plupart des Schtroumpfs, sauf pour quelques détails vestimentaires ou autre qui apparaîtront au fil de la série. Cette identité commune confine souvent leurs actions et leurs discours à la bouffonnerie de la Commedia dell'arte.

Il y a une manière de dessiner les Schtroumpfs, appelé « moule schtroumpf » par le critique belge Hugues Dayez. Il est difficile de la définir davantage, Peyo lui-même ne savait pas comment l'expliquer vraiment à ses assistants-collaborateurs. Il leur disait simplement que ça n'allait pas, qu'il fallait recommencer quand il jugeait que le dessin n'était pas bon, ne correspondait pas à la bonne façon de représenter un Schtroumpf.

Je vous montre ici des crayonnés sur calque d'Alain Maury, un dessinateur du studio Peyo, qui a appris à schtroumpfer des Schtroumpfs avec Peyo, et qui en est l'un des meilleurs disciples. La méthode est disneyenne, un crayonné poussé et un encrage qui doit saisir le bon mouvement, la bonne attitude.

Quant à la manière dont les Schtroumpfs sont vêtus, je vous laisse comparer leur habillement de lutins des bois, aux juste-au-corps des Frères Jacques, chansonniers français qui se produisaient à la même époque. Les Frères Jacques portaient un chapeau melon, les Schtroumpfs un ineffable bonnet, qu'ils ne quittent jamais, de peur d'apparaître nus.

---

#### **6/ Planches 4 et 5 = lobbying, manipulation pour se faire élire**

L'apparence vestimentaire de ces lutins joue donc pour beaucoup dans le comique qui se dégage de leurs aventures.

Ici, après avoir accusé le coup du départ inopiné du Grand Schtroumpf, et en l'absence d'un chef, ou plutôt d'un guide, les Schtroumpfs sont confrontés au chaos pour leur prise de décision, chaque Schtroumpf refusant de faire ce qu'un autre Schtroumpf demande de faire. Personne n'est d'accord et, face à cette « anarchie » galopante, l'un d'eux a l'idée de procéder à un vote pour choisir lequel serait amené à « commander », entre guillemets, la communauté. Au départ, chaque Schtroumpf a l'intention de voter pour lui-même mais le Schtroumpf qui a eu l'idée de procéder à cette élection, a une autre idée intéressante et perfide : faire des promesses à chacun de ses congénères, ou dire simplement, comme au

Schtroumpf Coquet, qu'ils sont absolument incroyables, que s'il était élu, il ferait tout pour leur faire plaisir... façon grossière, mais efficace de les amener à voter pour lui.

---

### 7/ Planches 4 et 5 (détail) caractérisation

L'entreprise prend du temps, trois planches dans le récit du *Schtroumpfissime*, mais elle permet, pour nous lecteurs, de comprendre les manières d'influer sur une élection, d'amadouer de quelque manière que ce soit un corps électoral.

Remarquons aussi que cet épisode du *Schtroumpfissime* commence à affirmer la caractérisation d'un certain nombre de personnages, non pas vraiment par les vêtements, on vient de le voir, mais par les psychologies, les façons d'être. C'est toujours probablement Disney (et son long métrage *Blanche-Neige*, que Peyo a vu après-guerre) qui influença cette tendance dans le monde schtroumpf. Aidé, il est vrai aussi, par Yvan Delporte, son sparring-partner scénaristique de l'époque. Quoiqu'il en soit, chacun de ces Schtroumpfs, du Schtroumpf Coquet au Schtroumpf Musicien (qui ne sait pas jouer de la musique), au Schtroumpf Farceur (qui délivre presque toujours un cadeau explosif), chacun de ces Schtroumpfs dispose de sa personnalité, ce qui permet également de créer des situations loufoques, de basculer parfois la narration dans une forme de narration chorale.

---

### 8/ Planches 6 et 7 = préparation à l'allocution publique

Il n'est par conséquent pas si simple pour le Schtroumpf qui veut se faire élire d'arriver à convaincre ses concitoyens, comme on le voit ici à l'issue de sa discussion avec le Schtroumpf Grognon. Extrait...

« Bonjour, ça ne va pas, hein ? »

« Non ! »

« Moi non plus ! Cette élection m'enschtroumpfe ! Quelle corvée de devoir voter ! »

« Moi je n'aime pas voter ! »

« Et moi, je DÉTESTE voter ! Ça ne schtroumpfe à rien !... Enfin ! Puisqu'il faut voter pour quelqu'un heu... autant que tu votes pour moi, hein ? »

« Moi, je n'aime pas les Schtroumpfs qui veulent qu'on vote pour eux ! » conclue Grognon.

On le voit. L'essai de psychologie inversée n'a pas fonctionné sur Grognon mais la campagne électorale continue. Et une allocution publique a lieu où le Schtroumpf qui veut se faire élire use de tous les artifices de l'art oratoire, employant un discours creux mais gesticulant, et vociférant pour finir de convaincre son public.

Cette scène est d'ailleurs restée dans les annales de l'histoire de la bande dessinée belgo-française, comme un (bon) exemple de caricature de discours politique, au même titre que les fameux discours du maire de Champignac, dans les aventures de Spirou et Fantasio.

---

### 9/ Planches 6 et 7 (détail)

Au-delà de l'humour, il est donc intéressant, d'un point de vue pédagogique, de se pencher sur le lent processus qui amène un homme ou une femme, dans la vraie vie, j'allais dire, à se faire élire. En tant qu'enseignant, ou médiateur culturel, le récit du *Schtroumpfissime* permet d'en étudier les contours, permet d'évoquer le pourquoi et le comment d'une élection d'un candidat, les différents modes de scrutin, les différents types d'élections, aussi bien que, pour le cas français, rappeler les organismes (Assemblée nationale, Sénat, Parlement) qui jouent un rôle important dans le mécanisme de la Cinquième République. L'étude de ce récit peut permettre encore d'élargir le spectre à d'autres propositions, à d'autres expériences. En regard de la case de campagne électorale, qui précède l'allocution publique au village schtroumpf, je vous ai mis les couvertures de deux essais contemporains.

*Contre les élections*, du Belge David Van Reybrouck, sorti en 2014, qui ausculte les dysfonctionnements des démocraties européennes, et propose d'envisager un remède au désintérêt des élections telles qu'elles sont pensées aujourd'hui en démocratie, en préconisant de remettre à l'honneur un grand principe qui a connu son apogée dans l'Athènes classique, à savoir le tirage au sort. Un ouvrage sociologique et historique ensuite, intitulé *La politique à la ville / Inventions citoyennes à Louviers (1965-1983)*, d'Hélène Hatzfeld, sorti l'an dernier. Cet ouvrage évoque une expérience unique, qui a eu lieu à la

municipalité de Louviers (en Normandie) de démocratie participative, citoyenne, et de développement autogestionnaire.

---

### 10/ Planches 8 et 9 = Votation

Mais point n'est question d'autogestion dans le récit du *Schtroumpfissime* tel qu'il s'amorce, c'est même tout le contraire. On remarquera que le Schtroumpf qui veut se faire élire, et qui s'autoproclamera bientôt Schtroumpfissime, n'a guère d'adversaire politique. Sinon le Schtroumpf à Lunettes. Le citoyen schtroumpf a donc le « choix », entre guillemets, entre un premier candidat populiste, qui offre du jus de framboise à la fin de son allocuschtroumpf électorale, et un second candidat, intellectuel pour ne pas dire technocrate. Après avoir voté, les citoyens schtroumpfs choisiront le candidat populiste.

Bien entendu, il y a d'autres façons de convaincre, en argumentant, mais il s'agit ici, vous l'avez compris, d'une satire, élaborée par Peyo, qui a toujours prétendu ne jamais faire de politique, et Yvan Delporte, coscénariste de cette histoire. Même si Peyo contrôlait au pied de la lettre chacun des scénarios pour ses bandes dessinées, on imagine fort bien que Delporte, électron libre du *Journal de Spirou*, qui en fût le rédacteur en chef incontrôlable dans les années 1960, y apporta beaucoup de lui-même. Il apporta notamment à cette histoire certaines répliques féroces, le sentiment global d'un refus de toutes formes d'autorités, et, en filigrane, et malgré une dissidence temporaire entre les Schtroumpfs, la joie de partager des idéaux communautaires communs (puisque Delporte avait vécu dans une communauté artistique durant les années 50 ; il y avait notamment rencontré la future chanteuse française Barbara).

---

### 11/ La Grande Schtroumpfette

À travers son œuvre, Peyo se défendait d'aborder le champ politique, il l'a pourtant fait dès qu'il a entrepris la réalisation d'une longue aventure de Schtroumpfs, avec *Le Schtroumpfissime*, et il l'a poursuivi d'une manière involontaire dans sa deuxième longue aventure, *La Schtroumpfette*, en souhaitant « introduire, selon ses dires, une femme dans le village des Schtroumpfs, pour y semer la zizanie », fin de citation. Publiée dans *Spirou* en 1966, le récit de la création de la Schtroumpfette (créature maléfique de Gargamel) fit grand bruit et on accusa dès lors Peyo d'être misogyne et son œuvre d'être sexiste. Peyo n'était pas un féministe, c'est certain, et il n'a jamais voulu faire d'effort non plus pour que la présence féminine soit plus conséquente dans le village schtroumpf. Même dans les années 1980, en pleine période de Schtroumpfomania, au moment où les Schtroumpfs déferlaient sur les petits écrans du monde entier, Peyo s'est refusé à insérer tous les personnages, et les nombreux personnages féminins, qui étaient inventés chaque semaine dans les épisodes de la série télé Hanna-Barbera (des personnages féminins notamment imaginés par des scénaristes américaines).

En quelque sorte, pour Peyo, son monde des Schtroumpfs se suffisait à lui-même, tel qu'il avait été conçu, et il ne voulait pas en modifier les règles.

Il a fallu attendre 2010, et la sortie de *La Grande Schtroumpfette*, histoire posthume conçue par Alain Jost et dessinée par Pascal Garray, pour que le monde des Schtroumpfs commence à évoluer dans le sens de la parité. Ce récit tardif est aussi intéressant à observer, je vous le conseille vivement, et à mettre en parallèle avec *Le Schtroumpfissime*, et *La Schtroumpfette*, les deux récits dont il s'inspire.

Dans *La Grande Schtroumpfette*, il est question d'affirmer qu'une femme peut diriger le village en l'absence du Grand Schtroumpf et s'en occuper presque aussi bien. Presque aussi bien car, je vous le rappelle : rien ni personne ne remplace le Grand Schtroumpf au pays des Schtroumpfs !

---

### 12/ Planches 10 et 11 = Dorénavant appelez-moi Schtroumpfissime

En attendant, dans *Le Schtroumpfissime*, c'est l'heure du résultat des votes et, sans grande surprise, le Schtroumpf qui voulait se faire élire... est élu à une écrasante majorité (et en un seul tour), à « 96 voix contre 2, et un bulletin blanc. » À peine élu, le Schtroumpf rentre chez lui pour revêtir l'habit d'apparat qui lui sied, « un costume en or », comme il le dit si bien, avant de demander à ce qu'on l'appelle dorénavant « Schtroumpfissime ».

Cette subite mégalomanie n'est pas sans faire rigoler ses congénères, mais leur rire deviendrait bientôt un rire jaune, si l'on peut dire. Vexé, le Schtroumpfissime ne tardera pas à nourrir d'autres mauvaises idées.

Ainsi, il nommera le Schtroumpf Musicien « premier porte-parole officiel et imprescriptible du Schtroumpfissime », et l'enverra sur la place publique, tel un garde-champêtre, porter la parole du nouveau premier citoyen schtroumpf.

---

### **13/ Planches 10 et 11 (détail) Bokassa 1er**

Évidemment, le Schtroumpfissime ne tiendra pas les promesses électorales qu'il avait faites quelques jours auparavant. Évidemment encore, il ne tardera pas non plus à recruter d'autres de ses électeurs, et notamment le Schtroumpf Costaud, pour vite former une garde rapprochée, sorte de garde prétorienne qui ne veut pas dire son nom, et qui n'est pas sans rappeler les grandes heures de l'Empire romain.

À titre anecdotique, je vous ai fait le rapprochement entre le costume d'apparat du Schtroumpfissime (tel que le porte ce dernier sur la couverture de l'album) et sa source d'inspiration probable, le costume d'apparat de Napoléon, lors de son sacre d'Empereur en 1804 (la peinture est de l'atelier François Gérard). Je vous ai aussi indiqué ce à quoi renvoie cette flamboyance vestimentaire et ornementale dans l'imaginaire collectif des générations de la fin du XXe siècle.

Plusieurs pages plus loin, le Schtroumpfissime portera une longue cape traînante, ainsi qu'une couronne en or. Et il est difficile alors de ne pas penser aux délires kitschissimes d'un Jean-Bedel Bokassa, en République Centrafricaine, qui se fit sacrer empereur en 1977, soit plus de dix ans après la parution du *Schtroumpfissime*, sous le titre Bokassa 1<sup>er</sup>. Et qui porta des vêtements similaires.

---

### **14/ Planches 12 et 13 = on passe en vitesse**

Sous le ridicule de l'humour, sous l'exagération de la situation, il est néanmoins difficile de dissimuler ce que cache vraiment cet accès de mégalomanie. Les Français sous l'époque napoléonienne s'en rendront compte très vite, les Centrafricains des années 1970 aussi.

Chez les Schtroumpfs, le Schtroumpfissime ne tardera pas non plus à embaucher des miliciens pour augmenter sa garde personnelle, et à faire preuve de plus en plus d'autorité pour que son « peuple » suive ses conseils avisés.

---

### **15/ Planches 14 et 15 = Construction du palais du Schtroumpfissime**

Et, comme tout bon dictateur qui se respecte, il se fera construire un palais selon la taille qui lui convient, c'est-à-dire aussi grandiloquent que son costume de scène, un Palais démesuré de trois fois la taille des habitations schtroumpfs, comme s'il était nécessaire de faire comprendre à ses congénères qu'il était le Schtroumpfissime, l'homme de pouvoir de la principauté schtroumpf.

Bien sûr, pour construire ce palais idéal, ce sont tous les Schtroumpfs du village qui s'y collent, contraints et forcés, comme au temps des pyramides. Une fois bâti sa maison de rêve, le Schtroumpfissime peut parader, ce qui n'a l'heur de plaire à tout le monde. Et comme nous sommes dans une histoire de Schtroumpfs, une histoire où l'humour préside sur la destinée, même dramatique, d'un récit, les remarques vont bon train. Les moqueries et les railleries aussi.

« Il se croît sorti de la schtroumpf de Jupiter », dit un Schtroumpf.

« Ça veut schtroumpfer plus haut que son schtroumpf ! » dit un autre.

Mais au final, il faut bien supporter encore quelques temps ce Schtroumpfissime.

---

### **16/ Planches 14 et 15 (détail) crayonné de la planche**

Là, je tenais à vous faire une courte parenthèse sur l'ensemble de règles qui pèsent sur le monde schtroumpf, tant au niveau du graphisme, que nous avons un peu déjà évoqué, que du scénario. Ainsi, l'univers des Schtroumpfs n'est pas défini précisément, et ce pour se donner des espaces de liberté. La cartographie du Pays maudit est très floue, on ne connaît pas les noms des villages humains proches, et même si le nombre de Schtroumpfs a évolué un peu avec le temps, dans la bande dessinée (dépassant les plus de 100 Schtroumpfs au village), il reste très restreint. On l'a vu aussi, le canevas scénaristique répond à des schémas grossiers mais qui permettent toutefois de les répéter longtemps, avec des variations. Il arrive aussi, et il s'agit d'un schéma narratif que je ne vous ai pas exposé encore, qu'un

Schtroumpf, ou un groupe de Schtroumpf s'en aille explorer le monde. Le premier récit (court) parangon de ce schéma narratif s'intitule *Un Schtroumpf pas comme les autres*, mais à la fin de l'histoire, le ou les Schtroumpfs reviennent toujours à la « maison ».

Sur le modèle de l'exploration, je vous conseille aussi *Schtroumpf-les-Bains*, aventure imaginée par Alain Jost, sortie en album en 2009, qui traite avec beaucoup d'humour des séjours balnéaires, sur l'air de « Allons voir ailleurs comment l'herbe est plus verte. »

Quant au graphisme, voici la planche encrée par Peyo et Derib, Derib qui inventa pour l'occasion le Palais du Schtroumpfissime.

---

### 17/ Photos de l'atelier Peyo

Je tiens à vous faire un point sur le développement du studio Peyo.

Dès le début des années 1960, et avec le succès grandissant des Schtroumpfs, Peyo a été contraint de prendre des assistants, qu'il préférerait appeler « collaborateurs », pour réaliser l'ensemble de ses séries (à l'époque, il avait lancé *Jacky et Célestin*, *Benoît Brisefer*, et il continuait en solo à travailler les aventures de Johan et Pirlouit). Ce qu'on appela le studio Peyo fut au départ une chambre de bonnes, puis une dépendance dans le pavillon familial construit en 1963, et où des auteurs comme François Walthéry, Derib et Marc Wasterlain entre autres, y firent leurs armes.

Au début des années 1980, le « studio » passa du mode familial à un mode semi-industriel pour répondre à la demande gigantesque de dessins, destinés soit à la publicité, au licensing, et bien entendu encore à la bande dessinée. Avant 1992, date de sa mort, Peyo a pu apprendre à un bon nombre de collaborateurs à dessiner des Schtroumpfs correctement, à s'imprégner du fameux « moule schtroumpf » dont je vous ai parlé tout à l'heure.

Pour sa production schtroumpfesque, Peyo était progressivement devenu un chef de studio, qui passait plus de temps à peaufiner la trame d'une histoire, qu'à la dessiner (il se réservait souvent les crayonnés des personnages), et vers la fin, il ne dessinait que des synopsis storyboardés. Depuis 1992, il sort généralement un album des Schtroumpfs par an, et l'on peut remarquer une plus grande cohérence graphique dans la manière de dessiner des Schtroumpfs que du temps de Peyo. C'est étonnant.

---

### 18/ Planches 16 et 17 = Début de répression

Parenthèse fermée et retour au récit du *Schtroumpfissime* que nous allons passer en revue plus rapidement. L'humeur du Schtroumpfissime change, il ne supporte plus les vexations occasionnées par son peuple et, parce que le Schtroumpf Farceur lui offre un énième paquet explosif (qu'il ouvre), il le fait embastiller. C'est le début d'une évidente répression. Le fait est clair : tout contradicteur aux volontés du Schtroumpfissime sera jeté en prison. Le Schtroumpf à Lunettes tente d'intercéder mais se fait éjecter du Palais. S'en suit une manifestation publique, vite réprimée elle aussi par la garde prétorienne du Schtroumpfissime.

Les Schtroumpfs baissent les bras, en hurlant « Vendus ! » ou « Faux-Schtroumpfs ! » mais rien n'y fait. Ils prennent conscience de ne plus vivre dans une démocratie et vont chercher des solutions pour sortir de ce pétrin.

---

### 19/ Planches 18 et 19 = Complotistes et réunions secrètes

La réponse à la répression policière et aux agissements de plus en plus autoritaires du Schtroumpfissime ne passe pas par le port de gilets jaunes et l'occupation de ronds-points (qui n'existent d'ailleurs pas dans les histoires de Schtroumpfs), mais bien par la préparation d'un coup, d'un signal fort pour porter atteinte, si possible, au moral du Schtroumpfissime et de ses troupes armées.

Un groupuscule de conspirationnistes se réunit donc nuitamment (et secrètement) dans un sous-sol d'une maison du village.

---

### 20/ Planches 18 et 19 (détail) // avec Cigares du pharaon

Tout ceci n'est pas sans rappeler une scène emblématique tirée des *Cigares du pharaon* (Hergé étant l'autre référence absolue dans les sources d'inspirations graphiques de Peyo).

Ici, les comploteurs vitupèrent sur les exactions de celui qu'ils qualifient désormais comme un « tyran », mais un tyran qui a schtroumpfé le pouvoir en schtroumpfant des promesses qu'il n'a pas tenues. Que c'est injuste et qu'il est grand temps de mener une action symbolique. (Tout ça ne vous rappelle rien ?)

---

### 21/ Planches 20 et 21 = Évasion du Schtroumpf Farceur

L'action symbolique qu'ils vont mener se résume à la libération du Schtroumpf Farceur, toujours détenu en prison pour une raison injuste. Grimée d'une cape rouge et d'un loup, et malgré une organisation improvisée, la bande de Schtroumpfs révolutionnaires parvient à ses fins. Dans un élan digne d'Obélix, ils forcent la porte de la cellule de Farceur et sont obligés de fuir quand l'alerte est donnée.

L'opération porte ses fruits mais revers de la médaille. Dans leur départ précipité, l'un des conspirateurs, celui qui porte des lunettes, est rattrapé par la garde, et cette fuite oblige la bande à quitter le village pour se réfugier dans la forêt. On peut donc en conclure que les résistants au pouvoir autoritaire prennent ainsi le maquis pour pouvoir échapper à la tyrannie, et saboter sans aucun doute les prochaines décisions que prendrait le Schtroumpfissime.

---

### 22/ Planches 20 et 21 (détail) langage schtroumpf

Un point maintenant sur le langage schtroumpf, et sa grammaire, qui doivent autant à Peyo qu'à Delporte. Et qui fait partie intégrante du génie de la série dès l'origine, comme implicitement de son humour.

Si de prime abord, il semble aisé de parler schtroumpf, on ne peut toutefois pas remplacer n'importe quel mot par le vocable *schtroumpf* : seuls le verbe, le substantif, l'adverbe et l'adjectif se prêtent à cette substitution. En fait, le mot schtroumpf remplace des mots simples que l'on devine facilement dans le contexte de la phrase. « *Le sens du mot schtroumpf n'est jamais immédiat, a analysé le spécialiste Claude Ecken (dans un ancien numéro des Cahiers de la Bande Dessinée), et se fonde à partir de son environnement. Il n'est pas étonnant que les dialogues des Schtroumpfs abondent en maximes et proverbes... ces derniers étant connus de tous, on peut les reconstituer sans problème.* »

Vous avez ici un exemple de langage codé, employé par les comploteurs, pour se rendre à leur réunion secrète. À ce titre le dialogue est volontairement incompréhensible.

Question : « Qu'est-ce qui plus schtroumpf que le schtroumpf de mon schtroumpf ? »

Réponse : « Le Schtroumpf de ma schtroumpf ! »

(Seuls Delporte et Peyo pourraient nous fournir les clés de décryptage, mais ils ne sont plus là pour le faire...)

---

### 23/ Vocabulaire schtroumpf

Peyo et Delporte se sont longtemps amusés à développer ce langage dans les bandes dessinées qu'ils ont commis ensemble, mais également dans les pages du *Journal de Spirou*, lors d'articles spéciaux qui leur permettaient d'établir ses codes, à travers des jeux par exemple. En 1971, ils dressèrent même une méthode Linguaschtroumpf pour apprendre le schtroumpf sans peine, méthode à l'occasion de laquelle ils se désignèrent, je cite, « *professeurs désagrégés, attachés au ministère de Destruction publique, et membres du Haut-Commissariat à la Jeannette et aux Schtroumpfs* ». Et dans laquelle ils exposèrent en une dizaine de pages la singularité, mais aussi la simplicité du langage schtroumpf. Qu'il faut par exemple veiller à la prononciation, que « le schtroumpf se prononce comme il s'écrit, c'est-à-dire avec difficulté lorsqu'on a la bouche pleine ». Ou encore qu'il faut souvent se méfier des homonymes, une des principales difficultés du langage schtroumpf. Je cite : « Il ne faut pas confondre un Schtroumpf (un Schtroumpf) et un schtroumpf (un citron), une schtroumpf (une horloge) et une schtroumpf (une pendule), une schtroumpf de schtroumpf (une tête de veau) et une schtroumpf de schtroumpfs (une paire de claques), etc., etc.

---

### 24/ Planches 22 et 23 = le maquis / Schtroumpf des Bois

Mais pendant ce schtroumpf, que se passe-t-il dans *Le Schtroumpfissime* ? Telle est la schtroumpf que vous vous posez... Eh bien, telle la bande à Robin des Bois, le groupe de révolutionnaires qui avait pris la fuite a installé un camp bien à l'abri des regards, et ils sont rejoints dans la résistance par d'autres fuyards (« six en deux jours », nous dit-on), des fuyards au régime imposé par le Schtroumpfissime. La révolte grandit, et le tyran enrage, comme on le voit à la fin de cette double page.

---

### **25/ Planches 22 et 23 (détail) Au ras du sol**

Cette scène me donne l'occasion d'ouvrir une autre parenthèse (courte, cette fois-ci) sur le point de vue graphique proposé par Peyo dans le cadre des aventures des Schtroumpfs. Les Schtroumpfs étant des lutins, des êtres de petite taille, l'auteur place l'action la plupart du temps au niveau du sol.

Naturellement. On voit ici comment l'œil du lecteur est justement positionné à la hauteur, non pas d'homme, mais de lutin. Pour Peyo, cette façon de dessiner, de décrire les aventures des Schtroumpfs, était essentielle, et il recommandait plus que vivement à ses assistants-collaborateurs d'aller faire du croquis dans le parc non loin du pavillon qui leur servait d'atelier, de s'allonger sur le ventre et de dessiner le motif, des troncs d'arbre, des talus, des noisettes tombées en premier plan, etc.

Fin de parenthèse.

---

### **26/ Planches 24 et 25 = les murs du village sont tagués**

Retrouvons le Schtroumpfissime qui ne décolère pas, et qui décolère encore moins en découvrant les nombreux graffitis irrévérencieux laissés par les « insoumis » (ainsi sont appelés les rebelles dans cet épisode) sur les murs du village, et qui incitent tous à la révolte. « À bas le Schtroumpfissime », lit-on, ou encore « Ne vous laissez pas schtroumpfer plus longtemps », ou encore « Schtroumpfez avec nous contre le Schtroumpfissime », ou encore « Le Schtroumpfissime est un ... (mot illisible) ».

Bref, humilié et offensé, le tyran à la robe dorée décide alors de monter une « expédition punitive » dans la forêt pour calmer les récalcitrants rebelles et, on peut le penser, les ramener à la raison. La sienne, de raison, évidemment.

---

### **27/ Planches 26 et 27 = séquence dans la forêt 1/3**

J'avoue que c'est la séquence du récit la plus longue, pas moins de six planches, certainement la plus soutenue au niveau des farces, la plus chorale aussi où le Schtroumpfissime, toujours vêtu de sa tenue officielle d'apparat, avec longue cape et couronne en or, est roulé dans la farine, et ses troupes avec lui.

---

### **28/ Planches 28 et 29 = séquence dans la forêt 2/3**

Ce n'est pas la séquence la plus inventive, mais certainement la plus drôle du récit, qui met aussi bien en relief le ridicule du Schtroumpfissime, que son impuissance face à des adversaires invisibles. Car il faut bien le dire : les insoumis sont devenus en très peu de temps les rois de la guérilla forestière. Entraînant une partie de l'expédition punitive dans une mare. Piégeant un volontaire pour participer à cette mission avec un paquet explosif.

---

### **29/ Planches 30 et 31 = séquence dans la forêt 3/3**

Ou pire encore, laissant les troupes du Schtroumpfissime s'embourber tout seuls dans des pièges qu'ils imaginent et qui ne piègent qu'eux-mêmes. Au résultat, l'expédition punitive ourdie par le Schtroumpfissime est un désastre. Elle permet aux lecteurs d'apprécier une suite de gags, dignes, on le répète, du cinéma burlesque. Ici, des trous masqués par des feuillages qui ne schtroumpfent que les hommes du Schtroumpfissime.

---

### **30/ Planche 31 (détail), pour les dialogues**



Elle permet également d'en apprécier la répartie chirurgicale des dialogues, destinés à provoquer le rire. Le point d'orgue de cette séquence en étant l'instant où le Schtroumpfissime tombe lui aussi dans un trou creusé par un de ses hommes, et que règne ensuite la plus grande confusion. Comme vous pouvez le constater vous-même.

« Quel est le Schtroumpf qui a schtroumpfé un trou ici ? » dit un Schtroumpf

« Tu ne peux pas regarder où tu schtroumpfes les pieds, non ? » dit un autre

« Sors-moi de là ! » « J'en ai marre ! Oh, j'en ai marre ! »

« En prison ! Qu'on schtroumpfe en prison celui qui a schtroumpfé ce trou ! » conclue le Schtroumpfissime au bout de cette épuisante séquence.

---

### **31/ Photo Delporte et Peyo, vers 71**

Dans ces années 60, Peyo faisait souvent appel à Yvan Delporte, à la fois pour l'élaboration de son scénario, mais aussi et surtout pour affiner les dialogues. Au final, Peyo a toujours eu la maîtrise de son histoire, mais il employait Delporte comme un coscénariste, un sparring-partner scénaristique. Ou plus exactement, selon l'intéressé lui-même, comme « son esprit de contradiction, quelque chose comme une balle-pelotte qui rebondit contre un mur. »

---

### **32/ Planches 32 et 33 = construction d'un rempart**

Aujourd'hui, les bandes dessinées des Schtroumpfs sont l'œuvre d'un travail de studio, les scénarios et les dialogues ne sont pas conçus de la même manière, ils sont généralement travaillés à quatre mains, entre un scénariste désigné et Thierry Culliford, l'actuel directeur artistico-éditorial des bandes dessinées des Schtroumpfs. Une idée est jetée, qui doit respecter le cahier des charges de l'univers, à partir de laquelle le scénariste désigné développe une histoire, accompagné par un ou deux dessinateurs du studio. Il est bien évident qu'à l'époque où Peyo et Delporte s'asseyaient l'un en face de l'autre pour une séance de travail autour du *Schtroumpfissime*, l'ambiance n'était pas la même.

Parce que l'univers aussi se créait, le langage schtroumpf aussi.

Et comme archétype de cette association mythique entre deux talents, *Le Schtroumpfissime*, considéré par un peuple de lecteurs comme étant le meilleur des récits des Schtroumpfs !

Le Schtroumpfissime, justement, qui, après avoir échoué dans son expédition punitive, rentre au village et décide, paranoïa du pouvoir oblige, d'installer tout autour de ce dernier, de grands remparts de fortification pour s'isoler, et se protéger des révoltés.

---

### **33/ Planches 34 et 35 = attaque du rempart, acte 1**

Cet acte de défiance ne manque pas, inévitablement, d'énervé les résistants de la forêt qui, rappelons-le, sont issus de ce même village, qu'ils voudraient un jour pouvoir réintégrer. Ils décident donc de prendre d'assaut les fortifications avec des échelles, tandis que du haut des remparts, les hommes du Schtroumpfissime, ce dernier arborant un casque de chef de garde prétorienne, leur lancent des tomates - qui ne sont même pas pourries.

On remarquera ici encore à quel point la violence est extrême, des tomates fraîches en guise de flash-balls, et de la glue sur les échelles en guise de taser.

---

### **34/ Planches 36 et 37 = attaque du rempart, acte 2**

Mais passons les détails, les insoumis finissent par entrer dans le village. L'action se précipite, la centaine de Schtroumpfs se bagarrent entre eux, sans pour autant se faire visiblement très mal. L'un d'eux, probablement moins pacifiste que militant pour l'action directe, enfonce la porte du laboratoire du Grand Schtroumpf pour en ressortir avec une bonbonne de nitroglycéschtroumpf...

---

### **35/ Planches 38 et 39 = retour du GS**

... qu'il pose immédiatement au pied du Palais du Schtroumpfissime, et qui fait exploser celui-ci dans un fracas du tonnerre. « BAOUM ! »

Les insoumis s'apprêtent alors à en découdre avec le tyran et sa petite troupe, la situation semble vilainement mal partie pour eux quand arrive le Grand Schtroumpf, qu'on avait presque oublié, de retour de son escapade naturaliste.

Les Schtroumpfs se sont conduits selon lui « comme des humains », et il les enguirlande comme des gamins. D'un coup, le retour de cette figure paternaliste au village ramène un calme sidérant. Plus aucun bruit. Personne ne la ramène plus, les Schtroumpfs ont l'air bien bête après avoir flanqué le village sens dessus dessous. Tout penaud, le Schtroumpfissime s'apprête à réparer seul les dégâts dont il est, il faut bien le dire, à 100 % à l'origine, quand les autres Schtroumpfs s'élancent dans son sillage, voulant lui prêter main forte.

---

### 36/ Planche 40

Telle est la finale du *Schtroumpfissime*, un récit typique de Schtroumpf, où après qu'un terrible chahut se soit déclaré, qui aurait ravagé toute autre communauté, on assiste à un retour à la normalité schtroumpf. Après les avoir vertement réprimandés, le Grand Schtroumpf pardonne à ses administrés. Un pardon bien chrétien. L'épisode du Schtroumpfissime est derechef oublié, l'escalade de la dictature et des violences intercommunautaires est balayée, jusqu'au prochain épisode qui remettra de l'huile sur le feu, et qui tentera à nouveau de créer des dissensions entre les membres de cette communauté si particulière. Celle des Schtroumpfs.

Pour l'heure, comme pour stigmatiser cette pause dans la relative violence qui vient de se dérouler, les « braves petits Schtroumpfs retrouvent » le calme qui étaient leurs avant que tout cela n'arrive. Le Schtroumpf Farceur remet un paquet non explosif au Grand Schtroumpf, et le ridicule costume d'apparat du Schtroumpfissime est remisé dans un champ, sur une croix de bois, en guise d'épouvantail.

---

### 37/ Planche 40 (détail) épouvantail

Je pense qu'il est vraiment plus qu'intéressant d'analyser les récits des Schtroumpfs sous la lumière de nos actualités d'aujourd'hui, tout en contextualisant les conditions de leurs créations.

Les récits des Schtroumpfs sont d'excellents matériaux pédagogiques et sont même aujourd'hui pensés tels que par les nouveaux auteurs du studio Peyo.

De la même façon que *Le Schtroumpfissime* explore les causes et les conséquences d'une tyrannie, d'autres albums plus récents des Schtroumpfs décortiquent un thème selon les mêmes ressorts pédagogiques. *Le Schtroumpf Reporter*, et je terminerai sur cette aventure sortie en 2003, évoque par exemple la naissance de l'imprimerie et du journalisme, tout en étant assez critique vis-à-vis des dérives que peut parfois connaître ce secteur professionnel. L'aventure du *Schtroumpf Reporter* est avant tout une aventure humoristique, mais offre aux lecteurs, médiathécaires et médiateurs culturels, la possibilité d'exploiter, d'analyser et d'enrichir cette thématique du journalisme.

Et il en va de même pour tous les thèmes développés dans les histoires de Schtroumpfs, publiées dans le cadre de la série-mère, je précise bien (et pas dans les autres séries dérivées et annexes, telles que « L'Univers des Schtroumpfs » ou « Les Schtroumpfs & le village des filles », dernier spin-off en date)

Et il est vraisemblable que j'ai prononcé le mot schtroumpf plus de 200 fois dans cette intervention.

Je vous remercie...

**Copyright : toutes les images, et photos © I.M.P.S. / Dupuis**

Bibliographie :

*Peyo l'enchanteur*, de Hugues Dayez, réédité chez Dupuis en 2018.

*Une vie à schtroumpfer*, de Vincent Odin, chez Daniel Maghen en 2018.

*Collection Les Schtroumpfs*, chez Hachette, de 2016 à 2017 (61 tomes), suppléments rédigés par Christian Marmonnier.

*L'Encyclopédie des Schtroumpfs, un minuscule hommage en bleu*, de Matt. Muray, au Lombard en 2011 (traduction de *The World of Smurfs, a Celebration of Tiny Blue*, sorti la même année chez Abrams Image aux États-Unis).

*La Vie et l'œuvre d'un conteur merveilleux*, catalogue monographique, Eleroy, 2011.

*Les Cahiers de la Bande Dessinée* n° 54, chez Glénat, 1983.

### **Les thèmes abordés dans les derniers albums de la série-mère des *Schtroumpfs*, édités au Lombard.**

*Docteur Schtroumpf* (1996) : histoire rapide de la médecine, et charge contre le monde médical et les médecins qui ont des pratiques dangereuses.

*Le Schtroumpf sauvage* (1998) : réflexion sur les enfants sauvages, et/ou sur les tribus encore sauvages, qui souhaitent rester à l'écart de la « civilisation ». Récit quasi animiste.

*On ne schtroumpfe pas le progrès* (2002) : ou la révolte des robots, selon une vieille thématique employée, entre autres, par la littérature de science-fiction américaine.

*Le Schtroumpf reporter* (2003) : fable sur les travers les plus grossiers du journalisme.

*Les Schtroumpfs joueurs* (2005) : trois Schtroumpfs ont découvert la pratique du pari et l'introduisent dans le village. Il n'en faut pas plus pour provoquer les pires ravages dans la communauté. Le jeu est vécu ici comme un vice redoutable.

*Salade de Schtroumpfs* (2006) : l'hygiène alimentaire confrontée aux progrès de la science. Récit potager et fantastique, à charge contre les OGM.

*Un enfant chez les Schtroumpfs* (2007) : où il est question de la violence chez les enfants, et des comportements violents. Comment y faire face ? Le dessinateur de cette histoire a un passé d'éducateur en IMP.

*Les Schtroumpfs et le Livre qui dit tout* (2008) : une autre fable sur le savoir, et le pouvoir qui en découle. Ici, le Livre qui dit tout peut être interprété comme un ouvrage religieux, ou la dépendance à l'Internet.

*Schtroumpfs les Bains* (2009) : des Schtroumpfs prennent des vacances pour la première fois, et créent une station balnéaire au bord d'un lac. Cette histoire est une nouvelle caricature de comportement humain.

*La Grande Schtroumpfette* (2010) : réflexion sur la place de la Schtroumpfette, et son rôle, au sein de la communauté schtroumpf. Allégorie sur la parité, et les postes occupés par les femmes chez les humains.

*Les Schtroumpfs et l'Arbre d'or* (2011) : les Schtroumpfs sont face à leurs peurs intimes... et ils deviennent progressivement superstitieux.

*Les Schtroumpfs de l'ordre* (2012) : où les Schtroumpfs éprouvent l'impérieuse nécessité d'être régis par des lois, et soumis à l'autorité de policiers. Mais pas de crainte à avoir, cela ne dure qu'un temps.

*Les Schtroumpfs à Pilulit* (2013) : sur le thème du choc des cultures, un groupe de Schtroumpfs passe du temps dans une tribu d'êtres minuscules, dont la société ne fonctionne pas du tout comme celle des Schtroumpfs.

*Schtroumpf le Héros* (2015) : épopée parodique où les plus déconsidérés des Schtroumpfs (Maladroit, Peureux et Bêta), stimulés par la légende de Schtroumpf le Héros, deviennent eux-mêmes des héros.